

# 1914 - 1918

## « De la boue, des poux et des rats ! »

C'est une véritable guerre mondiale qui vient d'éclater. Douze pays sont engagés et plusieurs dizaines de millions d'hommes. Les combats vont durer quatre ans dans des souffrances épouvantables. Dans un paysage labouré par les obus, les poilus tiennent bon: l'ennemi ne doit pas passer. Les pertes en vies humaines sont énormes. De cela, ils ne parlent jamais dans leurs lettres. Il faut rassurer la famille, les amis ou la fiancée.



17 avril 1915  
Cher oncle,

Les casernes ont dû être vidées pour laisser la place à la classe 16. Ce qui fait qu'avant peu il faudra sans doute aller se flanquer des coups de fusil entre Boches et Français.

C'est bien assez malheureux de voir arriver ces jeunes garçons de 18 ou 19 ans. Ça fait pitié. Avant de partir, j'en ai vu quelques-uns. On voyait très bien que ce n'était que des enfants.

Pour la fin du mois, il faudra 160 hommes, 6 sergents et 12 caporaux par compagnie.

Jean Arnège



6 avril 1915  
Chère petite sœur,

Nous sommes sur le pied de partir en avant. Des troupes fraîches arrivent chaque jour. Une grande attaque se prépare qui, il faut l'espérer, sera victorieuse afin de repousser ces sales Boches jusqu'à leurs frontières et que tout cela nous amènera la Paix et la Victoire.

Gaston Dusseau



23 avril 1917  
Chère Ida,

Nous sommes restés 4 jours dehors sous les bourrasques de pluie et de neige. Tout ce que nous avons de plus sec malgré le froid, c'était notre langue.

Damien

🔊 Jules Delbreil

*Cette vie dans les tranchées... Nous avons des abris profonds, sous terre. Des poux ! des poux ! On en avait partout ! Des totos, dans le col, la veste, le pantalon, sur le corps, partout des totos ! Et des rats, des rats ! Nous étions obligés de faire un trou au milieu des boules de pain, d'y passer un fil de fer pour les suspendre aux poutrelles des abris. Combien de fois il m'est arrivé, couché sur la paille du bat-flanc, de sentir sur ma toile de tente ... prendre un rat pour le foutre par terre ! Des poux et des rats ! Et pour se laver, pas d'eau pour se laver ! Et pour aller au chiottes !... Et la boue dans la tranchée ! Nous en avons jusqu'aux genoux quand il pleuvait !*



🔊 Pierre Ramon

*On a trouvé un puits, ça faisait deux jours qu'on n'avait pas bu. Quand on l'a puisée elle était pleine de boue. Et bien on l'a bue. Et lorsqu'on trouvait une flaque d'eau, hé bé, on se débarbouillait...*



18 février 1917

On ne fait pas plus attention aux dimanches qu'aux autres jours de la semaine. Mais au lieu d'aller à la chasse aux lièvres il faut chasser les Boches.

Signature illisible

🔊 Basile Paulard (sous les obus)

*« Tè, Léon, je dis, tu vas voir le troisième va être pour nous ! »  
L'obus nous tombe comme ça, entre tous les deux, mais y avait un gros chêne. Le chêne s'est arraché, et nous, à moitié ensevelis. On mangeait la soupe mais elle a été vite finie ! « Hé bé Léon, je dis, t'as fini toi de faire chabrot ? »*



🔊 Jules Delbreil

*Et les pauvres types blessés, que l'on entendait par-dessus le parapet. Que l'on ne pouvait pas aller chercher... Il fallait attendre la nuit... et entre temps ils avaient le temps de crever !*

